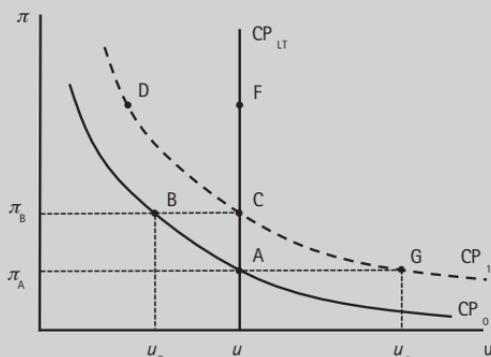


DOCUMENT 2. LA COURBE DE PHILLIPS



Dans le cadre de la *synthèse néoclassique*, la courbe de Phillips (CP_0) permet de déterminer le taux d'inflation (π) en fonction du taux de chômage (u). Partant du point A, si l'État réussit à baisser le chômage par une politique de relance (u_B), le pouvoir de négociation des salariés s'améliore. Ils obtiennent des hausses de salaire qui se répercutent sur l'inflation (π_B).

Pour les *monétaristes*, le taux de chômage s'établit à long terme à son niveau structurel (ou naturel, u_n). Une relance monétaire entraîne une hausse de l'inflation dont les salariés ne prennent pas immédiatement conscience (les anticipations adaptatives dépendent du passé). Ils ne s'aperçoivent pas de la baisse du salaire réel et acceptent de travailler davantage : l'économie passe de A à B. À long terme, ils prennent cependant conscience que leur pouvoir d'achat a diminué. Ils obtiennent l'indexation de leur salaire sur l'inflation et l'économie passe au point C : l'inflation reste le seul effet de la politique monétaire, d'où une courbe de Phillips de long terme verticale (CP_{LT}). Si la Banque centrale persiste dans ce type de politiques, on passe à D (le long d'une nouvelle courbe, CP_1), puis à F. Si elle cherche au contraire à ramener l'inflation à π_A en une seule période, on passe de C à G avec un coût social très important : le chômage s'élève à u_G avant de revenir progressivement à u_n (point A). D'où la préconisation des *monétaristes* d'un ralentissement graduel permettant de passer de C à A en limitant le coût en termes de chômage.

Pour la NEC, les anticipations des agents sont tournées vers le futur (anticipations rationnelles). De ce fait, les chocs monétaires anticipés sont immédiatement absorbés par l'inflation. L'équilibre se déplace donc le long de CP_{LT} . Seuls les chocs non anticipés, les surprises monétaires, peuvent avoir un effet temporaire sur le taux de chômage.

La NEK reprend l'hypothèse d'anticipations rationnelles. Mais, en la combinant avec les rigidités de prix, elle retrouve la forme décroissante des courbes de Phillips des *monétaristes*, même lorsque la politique est parfaitement anticipée. Il est à nouveau possible de passer de A à B à court terme, puis à C lorsque toutes les entreprises ont pu modifier leurs prix en prenant en compte le nouveau taux d'inflation π_A . L'inflation peut aussi s'accélérer (points D et F). La principale innovation par rapport aux *monétaristes* est que, puisque l'inflation dépend du futur et non plus du passé, son inertie est moindre. Cette propriété a des conséquences intéressantes lorsqu'il s'agit de mener une politique de désinflation (pour passer de C à A) : la diminution de π est plus rapide et le coût en termes de chômage plus limité que dans le cas *monétariste*. Le risque d'hystérèse résultant d'une élévation du chômage est donc également réduit.

Source : Olivier Allain.